

Le *Tandem Club* n'est pas sorti ce mercredi à cause du froid intense qui tient depuis quelques jours. On avait espéré faire la course aujourd'hui et l'honorable M. Garneau devait être le *leader* avec ses deux chevaux, ravissants comme formes et comme allure ; malheureusement le temps n'est pas invitant. Le ciel est gris, le vent souffle du nord, les nuages courent rasant les cimes, la neige cingle obliquement les flancs des monts. Mais non, illusion ! La neige, le ciel, les nuages sont immobiles, et ce sont les monts qui passent, comme de grands navires avec leurs mâts, leurs vergues, leurs proues et leurs poupes gigantesques. Dieu ! Quelle flotte ! Et comme ils fendent les flots blancs d'écume ! Tiens ! en voici un qui est désarmé, il n'a plus ni mâts, ni vergues, ni cordages. De temps en temps, il plonge dans les flocons d'écume et disparaît.....

Mais la tempête se calme et les navires semblent rentrer au port, où le ciel étend sa nappe d'azur. Illusion nouvelle ! Je m'étais trompée. Ce ne sont pas des navires. Ce sont bien des montagnes, et ce sont les nuages qui courent.

Tous les gens qui s'intéressent au *sport* sont fort excités en ce moment au sujet du *Hockey*. Malheureusement, nos bons joueurs sont dispersés ; M. Herbie Scott est souffrant, M. Davidson est retenu chez lui depuis assez longtemps, M. Chs. Smith nous a quittés pour le Haut-Canada, et M. Patton a été mis hors de combat dans la violente lutte qui vient d'avoir lieu à Montréal contre les *Crystals*. Cependant le dernier mot n'est pas dit ; nos jeunes amis ont une confiance illimitée dans le brillant drapeau bleu, brodé d'argent, qui leur a été offert l'an dernier par les dames de Québec. Notre foi en eux n'est pas moins vive. Nous voulons espérer que ceux qui nous restent n'ont pas perdu, depuis la saison passée, l'habitude de recueillir des palmes.

PAULE.

CARNET D'UN MONDAIN.

Lundi, 16 janvier, 1893.

La première quinzaine de janvier a été une aubaine pour ceux qui aiment la vie à grande vitesse. Je ne puis, aujourd'hui, qu'enregistrer quelques-unes des principales *mondanités* dont on s'est gorgé. Je me demande si l'expression est bien juste ; mais elle exprime si clairement ce que je veux dire ! Et je ne puis oublier le mot d'un de nos brillants politiciens, aujourd'hui en retraite temporaire : "A ceux qui disent que je ne parle pas français, je réponds que ce qui se comprend bien est, pour moi, toujours français !"

Parlons d'abord de Québec.

A l'ouverture de la session, M. Chapleau portait son uniforme de Windsor pour la première fois. La poitrine ne disparaissait pas, comme d'habitude, sous une profusion de galons d'or. Le devant de l'habit était uni, et un soupçon d'ornement d'or en bordait seul les manches. Cette différence a été remarquée et commentée. Malgré l'élégance que l'habit gagne par ce changement, l'on s'est demandé si c'est bien là l'uniforme de rigueur.

Escorté par un détachement de cavalerie, le lieutenant-gouverneur est arrivé dans sa voiture à quatre chevaux, accompagné d'un de ses aides-de-camp, le major Sheppard, superbe dans son élégant uniforme d'artillerie.

Le dîner d'Etat a été ce que sont tous les dîners d'Etat : sans imprévu, sans charmes particuliers. Trente-cinq hommes ensemble, la plupart sans cheveux, beaucoup sans esprit, n'évoquent aucune pensée bien gaie, encore moins folichonne. J'ai, sans doute, tort de badiner, car un dîner aussi sérieux veut être respecté.

La table était décorée avec une élégance toute parisienne, qui réjouissait la vue. Des courants de verdure, où tantôt un œillet, tantôt une hyacinthe romaine se montraient discrètement, serpentaient au milieu des bronzes et des porcelaines. Ça et là, quelques vases remplis de fleurs coupées. C'était simple et de bon goût. On sentait que la main d'une femme élégante avait dirigé cette décoration.

Une innovation : au dessert, le gouverneur, après avoir proposé la santé de la reine, fit entonner le *God Save the Queen* par le premier ministre.

Les vins étaient exquis : on se serait cru chez Voisin, à Paris. Les invités se sont retirés vers les onze heures.

La réception ordinaire des dames n'a pas eu lieu après le dîner. L'arrivée récente et l'état de santé de madame Chapleau ne l'ont pas permis. La rumeur s'est répandue qu'une réception aurait lieu le samedi.

Le *Chronicle* l'a même annoncée, sans y être autorisé, et il a dû se rétracter. Il n'est pas question de réception à Spencer-Wood pour le moment.

Il y aura, mercredi, le 18, grand bal chez madame Hudon, rue Ste-Ursule. Toute la belle et gaie jeunesse française de Québec en sera. J'en donnerai des nouvelles dans ma prochaine chronique.

Mardi matin, a été célébré, à Québec, à la basilique, le mariage de M. Jules Côté avec mademoiselle Marie-Louise Belleau. La mariée a été conduite à l'autel par son père, le Dr Belleau, neveu de sir Narcisse.

La réunion du club de cartes français a eu lieu, mardi, le 17, chez madame Horace Archambault, rue Dorchester.

La soirée a été charmante. Parmi les étrangers au club se trouvaient mesdames Raymond, L. J. Forget, Larue, de Québec, C. Lamothe, Taché et Pelletier ; mesdemoiselles Perreault, Baby, Laframboise, Cimon, Barry et Buckley. Aussi, messieurs Raymond, Lamothe, Perreault, Taché, Laframboise, Barry et Pelletier.

Et appartenant au club : mesdames Pérodeau, Rambaud, Globensky, Lesage, Angers, Simard, Brunet et Hecker, et messieurs Pérodeau, Rambaud, Eugène Globensky, L. Lesage, Réal Angers, Arthur Simard, A. Brunet, E. Hecker, L. A. Globensky, Arthur Lacoste et Joseph Baby.

Très jolie réunion chez madame A. L. de Martigny, 1529, rue Ontario, dimanche, le 8 janvier dernier. Madame et mademoiselle de Martigny ont fait les honneurs de leurs salons avec une grâce parfaite.

On remarquait, parmi les invitées, mesdemoiselles Jeanne Taschereau, Justine Lacoste, Jeanne Fréchette, Blanche Lionais, Parent, Couillard, Trestler, Monk, Wilson et Casgrain ; et messieurs Wilson, Lionais, Sicotte, Archambault, Monk, Drolet, T. J. Loranger, Paul de Martigny et A. de Martigny.